Septième Année No 2321 PRIX : 5 PIASTRES Jeudi 9 Janvier 1941

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
TÉL. : 41892
REDACTION
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un cinquantenaire

L'anniversaire de la mort de celui qui a découvert Troie

Le 26 décembre dernier, il y a eu 50 ans qu'est mort l'homme qui a découvert Troie.

La foi

La vie de Heinrich Schliemann surgit de la banalité du XIXième siècle avec un relief tel, et de façon si exceptionnelle, qu'il est à peu près impossible de ne pas croire à une sorte de prédestination. Tout se passe comme si les moindres détails de cette vie si originale avaient été fixés à l'avance pour la faire aboutir infailliblement, quoique non sans certains retards, à un but qui déjà dans l'âme de l'enfant avait pris une forme concrète. On est surpris, à juste titre, en lisant l'autobiographie écrite par l'homme parvenu à l'âge de 70 ans, de voir comment le récit des combats épiques autour d'Ilion ont enflammé l'imagination de l'enfant de 7 ans d'un pauvre ministre protestant du Mecklembourg et comment, dès ce moment, il a pris la ferme résolution de découvrir cette ville magique qui n'a pas pu disparaître complètement et qui doit dormir, quelque part, au sein de la terre.

Un négociant extraordinaire

A travers toutes les phases de sa vie cette foi en l'existence de Troie et en sa propre mission ne l'a jamais abandonné. Le voici apprenti commerçant, à Fürstenberg, rangeant gravement sur le comptoir des harangs et du savon vert, le voici garçon de bureau, puis comptable; grâce à un sens des affaires et à une connaissance des langues à peine croyables, il atteint rapidement à un bien être croissant. Finalement, en qualité de fournisseur de guerre des armées russes, il gagne des millions. Tout cela ne servira qu'à un seul but: la réalisation de son rêve de jeunesse.

Car, les loisirs que son commerce lui laisse, ce négociant extraordinaire les consacre à l'étude de l'archéologie et du grec ancien. Il lit, les larmes aux yeux, l'épopée homérique dans son texte original, et toujours plus inébranlable est sa foi en l'existence réelle des faits narrés par l'aède et en la possibilité de les démontrer par les constatations de la science exacte et par des fouilles. Au service de cette foi, Schliemann met, outre sa volonté que rien ne rebute, l'énorme fortune qu'il a acquise. Il est en mesure maintenant — il est âgé de quelque 49 ans — d'entreprendre, avec l'ardeur de la jeunesse son aventure dont le monde scientifique fera des gorges chaude.

Les découvertes

D'après la conviction du futur découvreur de Troie, la ville de Priam, si tant est que ses restes existent encore, doit se trouver sur la colline de Bunarbasi. Il fouille donc, conduit par son seul instinct, sous les couches du sol à Hisarlik, et les premières découvertes ne tardèrent pas à apporter la confirmation de la justesse de ses vues. Avec le concours ultérieur de l'archéologue d'élite qu'était Wilhelm Dörpfeld, on a découvert en cet endroit, à partir de 1871, de nouvelles couches dont la seconde contenait le célèbre « Trésor de Priam », qui représentait le degré de culture de la ville à l'époque de la guerre de Troie.

Après que Schliemann, activement aidé par sa femme Sophie, eut rendu Troie — que la science avait reléguée depuis longtemps dans le monde de la légende, — visible au point que l'on ne pouvait plus douter de son existence, il fit la preuve contraire, en découvrant à Tiryns et à Mycène l'emplacement de la cité d'Agamemnon. Là, également, il trouva ce qu'il cherchait, contrairement à l'avis unanime des archéologues de profession. Ces derniers estimaient que les tombes royales découvertes au cours de cette campagne devaient se trouver hors des remparts — sans compter que l'existence historique d'Agamemnon était pour eux un objet de doute. Schliemann répondait : à l'intérieur des remparts. Et il maintint son point de vue envers et contre tous. Il se référait, d'ailleurs, au témoignage du « Baedeckers » de l'époque, Pausanias.

La critique dépose les armes

Les premiers et riches trésors de Mycène consistaient en masques d'or, plaques pour la poitrine, bijoux et armes de tout genre ; ils figurent aujourd'hui au Musée National d'Athènes. Par contre Schliemann fit don au peuple allemand du « Trésor de Priam » qu'il avait découvert à Troie, pour être exposé dans les *Schliemann-Saelen* du *Voelkerkundemuseums* de Berlin.

Même la volonté de fer d'un Schliemann n'était pas suffisante pour faire face aux fatigues de ces vingt ans de fouilles. A peine guéri d'une grave opération aux oreilles, il fut frappé par la mort à Naples, le lendemain de la Noël de l'an 1890, et enterré ultérieurement à Athènes, au haut de l'ancienne butte sacrée de Colone. La critique scientifique a dû déposer les armes devant sa foi naïve en Homère et reconnaît aujourd'hui avec joie les mérites de ce profane béni des dieux qui avait placé tout au service de son « idée fixe » et a démontré qu'aujourd'hui encore, la foi déplace les montagnes.

E. v. N.

L'oeuvre d'urbanisme de la Turquie Républicaine

Au lieu et place des départements officiels et des écoles qui, par suite de la mentalité déplorable de l'empire, erraient à travers les vieilles maisons en bois prises en location ou s'abritaient dans les « medrese » et les coins des mosquées, grâce au Régime républicain, nos administrations officielles — écrit le « Kizilay » — sont installées aujourd'hui dans des immeubles modernes tout neufs dont les portes sont toujours grandes ouvertes au public et des écoles modernes servent à l'éducation de nos enfants.

Une négligence séculaire avait fait de ce pays un monceau de ruines. Il est indubitable que, faire de ces ruines un pays prospère, avec ses routes, ses ponts, ses villes et ses bourgades, cela exigera beaucoup d'efforts, de frais et de temps. Le gouvernement de la République, qui accroît de jour en jour les moyens de toute sorte qui servent à rapprocher entre eux les villages, les bourgs et les villes de Turquie, prend aussi d'importantes mesures en vue de la reconstruction de nos villes.

Jusqu'au jour où l'empire ottoman s'était effondré dans la négligence et l'impuissance, l'urbanisme moderne n'avait guère trouvé de place en Turquie. L'urbanisme de la Turquie moderne, qui est né avec la République et qui a puisé sa source dans ses énergies créatrices et révolutionnaires, a eu son origine dans les bureaux de construction et d'urbanisme créés en 1935 au ministère des Travaux Publics et qui se sont développés tous les jours davantage.

Le Chef Eternel avait dit : « Dans les affaires d'urbanisme, il faut travailler suivant un plan et des principes techniques et essentiels ». Ces directives, incorporées dans les programmes de l'Etat, ont servi à intensifier encore davantage les efforts du ministère des Travaux Publics.

On peut dire que la Turquie entière est un immense chantier, en pleine activité de construction. Cette activité se traduit par les constructions modernes qui s'élèvent chaque année dans tous les coins du pays et par l'aménagement des villes suivant les données de l'urbanisme.

Tout cela aboutira à la naissance d'une Turquie prospère et moderne.

Les meurtriers de Chahbandar

Ils sont condamnés à mort

Damas, 9. A. A. — 6 conspirateurs accusés d'avoir assassiné en juillet dernier le docteur Chahbandar, leader arabe probritannique, ont été condamnés à mort par la haute Cour. L'excuse de la part des accusés qu'il y eut instigation politique fut rejetée.

La Cour acquitta plusieurs leaders syriens qui se réfugièrent en Irak et qui, selon certaines affirmations, auraient été impliqués dans le crime.

M. Filoff est rentré à Sofia

Sofia, 8. A. A. D .N. B.

M. Filoff, président du Conseil, qui s'était rendu à Vienne pour y consulter des spécialistes en médecine, est rentré à Sofia hier, à 18 h.]

Les arrestations aux Indes

Allahabad, 9. A. A. — Le leader du parti du congrès des Indes, M. Maulana Kalam Azad, qui fut arrêté vendredi dernier fut condamné à 18 mois d'emprisonnement simple en vertu des règlements sur la défense des Indes.

Les hostilités entre l'Indochine et le Thailand

Tokio, 9. A. A. — D. N. B.

Selon des informations venant de Hanoi, l'aviation thailandaise aurait effectué des attaques contre l'Indochine française, sur Pakso et Stungtreng, le long du Mekong. En outre, les troupes thailandaises auraient attaqué la frontière au nord de Bassar.

De Bangkok, on apprend que les ressortissants français au Thailand ne reçoivent plus de permis de séjour, excepté pour Bangkok et Kanburi où ils seront étroitement surveillés par la police.

Le général Bergonzoli et les autres chefs de la défense de Bardia ne sont pas prisonniers

Le Caire, 9. A. A. — Un communiqué publié au Caire déclare que la nuit avant que Bardia capitule, le commandant du corps des chemises noires et ses deux commandants de division abandonnèrent leurs troupes, laissant au commandant régulier le soin de continuer le combat. Un des commandants des Chemises noires a été fait prisonnier depuis lors avec la majorité de son personnel, alors qu'il errait au nord de Bardia.

Le général Bergonzoli et les autres sont toujours manquants. Il est possible qu'ils se soient échappés dans des canots automobiles réservés spécialement à ce but.

La défense de Bardia illustrée par les sources anglaises

Rome, 8. A. A. — Stefani communique :

L'Agence Aroi dans son bulletin numéro onze consacré à la bataille de Bardia commencée le 12 décembre écoulé, relève que la tâche des défenseurs de cette importante position était celle de retarder l'avance ennemie pour autant que le permettait la disproportion des forces entre la garnison assiégée et le gros de l'armée ennemie, constituée par 2 0.000 hommes, des Anglais et des Australiens et précédée par de grandes unités blindées que soutenaient la concentration d'un millier d'avions et la flotte tout entière d'Alexandrie.

La valeur de la résistance italienne et la portée de l'effort de l'adversaire ressortent des déclarations de l'ennemi lui-même. A ce propos l'Aroi reproduit textuellement les bulletins anglais et les communications radiodiffusées chaque jour par le Caire et par Londres, du 14 décembre jusqu'au 6 janvier, concernant les opérations contre Bardia.

Ainsi, par exemple le 18 décembre, la radio de Londres illustrant l'attaque contre Bardia, attaques formidables lancées par les unités motorisées britanniques, dit que « Bardia est défendue à outrance par les Italiens. Bien que complètement encerclés, les Italiens sont massés pour une résistance désespérée. »

Le 29 décembre, la même radio annonce que les forces italiennes de Bardia, bien que leur situation devienne de plus en plus difficile, opposent une « résistance désespérée ».

Quelques jours plus tard, la radio déclarait que les Anglais ne s'imaginaient pas que Bardia fût en mesure d'opposer une résistance si admirable.

Le même jour, la même station précisait que « du 15 au 18 décembre, Bardia fut bombardée sans interruption par une escadre d'unités lourdes et légères de la marine. Les grands incendies causés à Bardia ont duré de dimanche jusqu'à mardi. La ville n'est plus qu'un amas de décombres d'édifices, mais elle est défendue avec acharnement ».

Le 21 décembre, la radio de Londres annonça le bombardement naval de Bardia et l'arrivée de troupes fraîches britanniques renforçant les détachements qui martèlent les fortifications de la ville. « Malgré l'absence de renforts, deux divisions italiennes continuent à résister

(Voir la suite en 4me page)

Un souvenir amer de l'époque d'armistice

Un voyage mouvementé à Marseille

M. Hikmet Nisan relate, dans l'« Ikdam », les détails tragi-comiques d'un voyage à Marseille qu'il fit au lendemain de l'armistice :

... Payer 150 Ltqs. par personne, nourriture non comprise, et en échange n'avoir même pas une couchette, cela était inconcevable !

Fendant la foule bruyante des grands jours qui encombrait les quais de Galata, j'ai gagné le bateau. J'ai pu trouver le commissaire du bord et lui expliquer la situation. Il a longuement examiné le plan qu'il avait en main ; il y a fait des signes, à grands coups de crayon. Et du ton dont on accorde une grande concession, il me dit :

— Je puis vous céder le canapé, dans une cabine de 1ère classe pour hommes. Votre femme pourra coucher, avec trois autres dames, dans une autre cabine. Dans les circonstances actuelles ce n'est que dans ces conditions que vous pouvez voyager. C'est tout ce que je puis faire...

J'ai réfléchi : admettons que je demande la restitution du montant de mon billet et que j'attende le prochain départ. Du train dont vont les choses, rien ne me garantit qu'il n'en sera pas de même.

Je n'ai donc plus hésité et j'ai accepté l'offre du commissaire.

M. le comte

Le bateau était un ancien vapeur russe loué par les Français pour le transport de troupes. C'était une vieille coque de grandes dimensions, mais dépourvue de tout confort.

Les premiers jours tout se passa bien. Nous devînmesamis avec deux Russes de grandes familles, un colonel et un comte qui était capitaine d'aviation. En toute circonstance, le comte montrait effectivement par son attitude qu'il appartenait à une famille distinguée. Il nous narrait des souvenirs de guerre. Le nombre des avions ennemis qu'il avait abattus était attesté par celui des étoiles qui brillaient sur le long ruban de sa médaille de guerre: 11 exactement. C'était donc un jeune homme valeureux. Par une mer calme et un temps favorable, nous arrivâmes en 7 jours à Marseille. Mais si je n'avais pas conservé mon sang-froid au cours de la dernière nuit de la traversée, le bateau aurait été le théâtre d'un drame et j'aurai vécu la dernière soirée de mon existence.

Propos d'ivrogne

Ce soir-là, après le souper, après m'être promené quelque temps sur le pont, je m'étais retiré dans un coin du salon en compagnie d'un ami grec, ressortissant français, avec qui nous avions entamé une partie de cartes. Ignorant tout ce qui se passaif autour de nous, nous étions absorbés par notre partie. A un moment donné, entendant parler à haute voix, je me retournais.

C'était un lieutenant de l'armée d'Orient, que je n'avais pas rencontré jusqu'alors et dont l'attitude et le langage indiquaient une origine populaire, qui faisait ce tapage. Il était attablé en face du comte dont j'ai parlé plus haut. Ce lieutenant avait commandé du champagne. Lorsque le garçon apporta la bouteille demandée, il l'apostropha :

— Qu'est-ce que cela ? Qui t'a dit de l'apporter ?...

Puis, comme le garçon rapportait sa bouteille au buffet, il le rappela.

— Où vas-tu ? Rapporte cela ici...

Le tout accompagné de grands éclats de voix et de grands éclats de rire.

Le comte, en voyant que je m'étais retourné vers leur groupe, hocha la tête en signe de désapprobation. Aussitôt, le lieutenant, interrompant son dialogue avec le garçon, m'interpella violemment :

— Et toi, qui es-tu ? Tu es Turc ? Pourquoi regardes-tu vers moi? Je te réglerai ton compte d'une balle...

En même temps, il avait tiré son revolver.

Le comte, comprenant la gravité des circonstances, cherchait à calmer l'ivrogne, tout en le désarmant. Il y parvint à grand peine.

Une atmosphère de froid et de dégoût régnait dans la salle; quelques voyageurs commentaient, du bout des lèvres, l'incident qui venait de se dérouler. Pour moi, j'avais fait preuve, en l'occurrence du plus grand sang-froid dont j'ai témoigné durant ma vie entière. J'en suis encore à me demander comment j'avais pu garder mon calme. Si je n'avas pas été maître de mes nerfs, si j'avais fait le moindre geste, j'aurais été tué. Et les morts ayant toujours tort, mon meurtriel éventuel n'aurait pas subi le moindre châtiment.

L'armée d'Orient

Quand je fus de retour dans ma cabine, j'eus une crise de nerfs. Je voulus sortir, aller dire son fait à l'ivrogne et, dut-il me tuer, mourir avec honneur. A ce moment, le comte qui me cherchait partout, arriva.Il m'embrassa, me prit les mains. Il m'explique l'état de son collègue, et me fit des excuses en son nom. Cette démarche était si sincère que nous en eûmes tous deux les larmes aux yeux. Je saisis la main qu'il me tendait.

—Je suis si ému,me dit-il,que les mots me manquent. Il y a une autre raison à l'émotion qui m'étouffe. La vulgarité et la bassesse de mon compagnon d'armes vous inspirera Dieu sait quelles idées au sujet de tous les officiers français... Soyez sûr qu'il constitue un sur dix mille ! Ah! cette armée d'Orient !

C'est la pire des armées. Après s'être battus pendant trois ans en Macédoine, les hommes sont pris de la nostalgie de la patrie et de la famille... L'influence de l'alcool... Ce sont là les causes principales de ces gestes déplacés. Je vous demande pardon, excusez-le.

— Mon cher comte, lui dis-je, j'ai grandi dans la culture française. Ce voyage n'est pas mon premier voyage en France. C'est là que j'ai achevé mon instruction. J'ai beaucoup d'amis français. Je connais bien les Français. Pour une brebis galeuse, on ne peut condamner tout un troupeau...

Attention au bec de gaz!

Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, nous étions en vue de Notre-Dame de la Garde.Une demi-heure après, nous accostions. Le comte et le lieutenant m'attendaient sur le quai. Ils vinrent tout de suite à ma rencontre. Nous échangeâmes une poignée de main.

Le lieutenant me fit des excuses.

— Dans la joie du retour, j'ai bu un peu trop hier soir. Le comte m'a dit ce qui s'est passé, j'ai tenu à vous exprimer mes regrets...

J'ai serré la main qu'il me tendait, mais je n'ai pu m'empêcher de lui dire sur un ton mi-badin, mi-sévère :

— Mon lieutenant, ne buvez plus autant, vous vous heurteriez à un bec de gaz !

Nous avons souri et nous nous sommes séparés.

A la suite d'un geste de courtoisie auquel je ne m'attendais pas, tout mon dégoût et toute ma rancune envers l'homme qui, quelques heures avant, avait poussé la violence jusqu'à vouloir me tuer, avaient disparu comme par enchantement. N'est-il pas étrange que les états d'âme changent ainsi de façon totale suivant les temps et les lieux ?...

L'ENSEIGNEMENT

Un dictionnaire littéraire

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de réaliser un grand dictionnaire littéraire et a communiqué cette décision aux intéressés. On est en train de recueillir à cet effet les mots de la littérature du « divan » et de l'ancienne littérature turque tombés en désuétude. Ce nouveau dictionnaire devant faciliter aux élèves la lecture et la compréhension des oeuvres anciennes, on est décidé à en hâter le plus possible la réalisation.

Baden-Powell est décédé

Nairobi, 8. A. A. — On annonce le décès du fondateur et du leader des «boyscouts», lord Baden-Powell.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les étrangers ne payeront pas la taxe pour les soldats

Il a été définitivement décidé que les ressortissants étrangers ne seront pas soumis à aucune taxation du fait des secours aux familles indigentes des soldats. Les communications nécessaires dans ce sens ont été faites aux intéressés, dans tous les sous-gouvernorats.

Pour ce qui est des entreprises commerciales ou autres qui ont des succursales dans plusieurs « kaza », seul le siège central sera soumis à la taxation, indépendamment du personnel, tous ceux dont les appointements dépassent 100 Ltqs. par mois devant participer à esttte oeuvre d'entr'aide nationale. Toutefois, on devra communiquer, lors de l'inscription du siège centrale, sur les listes de contribuables, l'adresse exacte de toutes les filiales.

Chaque « kaymakam » a reçu enfin les pouvoirs nécessaires de redresser les erreurs qui lui seraient signalées, sans avoir à recourir aux autorité du vilayet.

LA MUNICIPALITÉ

Les autobus

Un chroniqueur du « Yeşil Ay » plaide en faveur de l'utilisation exclusive pour les services urbains des autobus qui font le service de la banlieue. Les bateaux du Bosphore assurent très régulièrement les communications avec toutes les échelles. D'autre part, des trains de banlieue fonctionnent, avec toute la fréquence voulue, entre Sirkeci et Bakırköy. Il y a donc double emploi et fort inutile, à faire circuler sur ces mêmes lignes des autobus qui pourraient rendre tant de services en ville.

Leur abolition mettrait tout de suite 30 voitures au moins, à la disposition des citadins. Le public souffre réellement du fait de l'insuffisance des moyens de communications urbains. Nous ne sommes pas d'avis, écrit notre confrère, qu'il faille de longues études en l'occurrence. Si messieurs les membres de la Commission chargés de se prononcer à ce propos sont des usagers, leur opinion doit déjà être faite. S'ils ne le sont pas, qu'ils aient pitié de nous et qu'ils fassent vite!

D'autre part, on annonce que le nombre des autobus en circulation en ville, déjà insuffisant, est appelé à diminuer très rapidement. Dans l'impossibilité où ils se trouvent de se procurer des pièces de rechange, les propriétaires de ces voitures en ont retiré un certain nombre au garage. D'autres « défections » sont prévues.

La Commission des Autobus, à la Municipalité, qui se réunira après le Bayram devra prendre toutes les mesures voulues que le nouvel état de choses nécessite.

Les tarifs des casinos

Une réduction de 10 % avait été apportée aux tarifs des casinos et brasseries, fixés par la Direction des services économiques à la Municipalité En raison toutefois de la situation actuelle, il a été jugé opportun de rapporter cette réduction. Les tarifs sont donc rétablis tels quels.

Pour l'équarrissage du bétail

Il y a douze ans, l'Assemblée de la Ville avait résolu de créer un équarrissoir pour l'utilisation industrielle des cadavres des bêtes de somme et de trait. On avait même fait venir tout le matériel nécessaire à cet effet. Puis,un conflit avait surgi avec l'entrepreneur qui devait se charger de réaliser et d'exploiter les installations nécessaires. Il exigeait un contrat de dix ans ; la commission permanente n'était pas disposée à s'engager pour un délai de plus de trois ans. Finalement, rien n'avait été fait.

Or, le vali et président de la Municipalité a pu constater que le matériel en question est en parfait état de conservation et pourrait aisément être utilisé. D'autre part, l'Assemblée a autorisé le Conseil permanent à prendre à cet effet un engagement à long terme. Dans ces conditions, on estime qu'il pourra être possible de réaliser l'ancien projet d'autant plus que l'entrepreneur a renouvelé ses offres de service.

La commission technique municipale dressera les plans de l'immeuble qui doit abriter les installations en question et l'on procédera en même temps à un appel d'offres.

DECES

Feu Mme Rukiye Sörk

Hier ont eu lieu les funérailles de Mme Rukiye Görk, femme du premier secrétaire de l'ambassade de Turquie à Rome, M. Haydar Görk. Le décès avait eu lieu à Yakacik.

La défunte était petite-fille de feu le maréchal Abdüllah paşa et soeur de M. Abdürrahman Atçi, inspecteur de la Iş Bankasi.

Nous présentons nos plus vives condoléances à tous ceux que frappe ce deuil.

La comédie aux cent actes divers

PARUST

Connaissez-vous Parust? C'est une rivale de Dame Athina, de funambulesque mémoire. Elle est très connue, paraît-il, parmi les gens qui recherchent des lieux retirés où... de ne pas être gens d'honneur ils aient la liberté.

Cette entreprenante personne a fondé et exploité d'innombrables maisons où, sous son égide, les couples s'unissaient pour des étreintes passagères et nullement désintéressées. Très surveillée, elle avait cru habile de transférer la zone de son activité en côte d'Asie. Mais la police de Kadiköy n'est pas moins vigilante que celle de Beyoğlu. On n'a pas tardé à identifier l'immeuble, situé au No. 3 de la rue Yeğurtcu, où elle continuait son commerce immoral. Les scellés y ont été apposés et l'on a dirigé vers la section médicale de la police, pour le contrôle d'usage, deux femmes que l'on avait trouvées en compagnie galante.

De même, la police des moeurs a fermé une salle de danse de Beyoglu où les couples se livraient à des ébats qui n'avaient que des rapports assez lointains avec la chorégraphie. Ici également, on a jugé opportun de contrôler l'état sanitaire d'un certain nombre de jeunes filles ou prétendues telles.

LE FILS MODÈLE

Il était près de minuit. Le jeune Yerghi, 20 ans, se réveilla. Et il demanda à sa mère, la digne Katina, qui dormait dans la chambre voisine, un verre d'eau.

— Lève-toi et sers-toi, toi-même, répondit cette dame outrée à juste titre d'être réveillée à pareille heure.

Elle dut ajouter sans doute quelques autres réflexions, dont il résultait qu'un grand dadais de 20 ans n'est plus un enfant et que c'est à lui de servir à sa mère plutôt qu'à en être servi.

Ces réflexions étaient-elles aussi insultantes que le susceptible Yerghi l'a jugé? Toujours est-il qu'il bondit de son lit, en proie à une rage folle, mais ce fut pour aller saisir... le cou de sa mère!...

La malheureuse, effrayée, appela au secours de toutes ses forces. Les voisins et aussi le gardien de nuit qui faisait sa ronde accoururent. Ce fut un branlebas général dans la rue tranquille de la station, à Yeşilköy, où habitent mère et fils.

On put libérer à grand peine la pauvre Katina d'une étreinte qui risquait d'être fatale. On suppose que Yerghi n'était pas maître de ses nerfs et qu'il a dû être l'objet d'une crise aussi violente que soudaine. Il a été pris en observation.

L'AGRESSION

Le jeune Hasan, habitant à Tahtakale, rentrait l'autre soir chez lui. Comme il traversait le marché dit Uzunçarşi, deux homme se ruèrent sur lui sans avertissement ni provocation aucune de sa part et le blessèrent grièvement au cou et à la poitrine. On dut quérir une auto-ambulance municipale pour le transporter à l'hôpital.

L'enquête entreprise par la police a permis de découvrir rapidement les auteurs de l'agression. Ces derniers sont les nommés Ömer et Ahmet. Ils ont voulu nier. Puis ils ont prétendu que c'était Hasan qui avait pris l'initiative de l'agression: mais les dépositions catégoriques des témoins du drame rendaient cette version insoutenable. Les deux individus ont alors avoué que leur haine pour Hasan provenait d'une question de dette.

L'état du blessé est désespéré.

Communiqué italien

Action d'artillerie et de patrouilles. -- Un destroyer anglais torpillé. -- Le bombardement de Tripoli. Sur le front grec.--Les unités navales italiennes bombardent la côte

Quelque part en Italie, 8. — A. A. Communiqué No. 215 du quartier général des forces armées italiennes :

En Cyrénaique, actions de patrouilles et d'artillerie entre Bardia et Tobrouk.

Nos avions ont torpillé un contre-torpilleur ennemi près de Sollum.

Des patrouilles de chasse et d'assaut ont mitraillé et bombardé des moyens mécanisés ennemis.

De nombreuses incursions ont été effectuées par l'aviation ennemie sur diverses localités de la Cyrénaique et sur la ville de Tripoli où l'on compte quatre morts et une dizaine de blessés. Un avion ennemi a été abattu en combat par un de nos chasseurs.

Sur le front grec, actions de caractère local pendant lesquelles nous avons infligé à l'ennemi de lourdes pertes et repoussé ses tentatives d'attaque contre nos positions avancées.

Des avions anglais ont, à plusieurs reprises, bombardé nos formations sanitaires.

Trois avions ennemis ont été abattus en flammes.

Nos unités navales ont bombardé avec des effets visibles des localités et des routes du littoral ennemi.

En Afrique orientale, une tentative de bombardement ennemie d'une de nos localités en Erythrée a été promptement arrêtée par l'intervention de notre chasse.

Communiqués allemands

Les attaques aériennes contre l'Angleterre.— Ballons de barrage détruits.— Sur la Manche

Berlin, 7. A. A.— Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

En dépit du temps défavorable, des objectifs importants au point de vue militaire en Angleterre centrale et méridionale furent attaqués par des avions, volant en partie à une basse altitude.

Sur un aérodrome, un certain nombre des bombardiers anglais furent endommagés grièvement. Les bombardiers allemands attaquèrent avec des bombes et les mitrailleuses une usine chimique et un dépôt d'obus et ont obtenu de bons résultats. Londres fut plusieurs fois bombardé. Sept ballons captifs de barrage furent détruits.

Des batteries à longue portée ont ouvert un feu efficace sur un bâtiment ennemi qui s'approchait de la côte française.

Les avions ennemis n'ont pas pénétré en territoire du Reich au cours de cette nuit. Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.

Un succès d'une vedette.— Le "harcèlement" de Londres.— Une attaque entre des dragueurs de mines

Berlin, 8. A. A. — Le haut-commandement communique :

Une vedette rapide coula devant l'estuaire de laTamise, dans un convoi fortement protégé, un cargo de 2.500 tonnes.

Malgré le mauvais temps, de petites formations de bombardiers harcelèrent durant toute la journée efficacement la capitale britannique par des bombes incendiaires et explosives.

Des avions isolés attaquèrent les aérodromes, les voies ferrées et les industries d'importance militaire en Angleterre méridionale et centrale. D'une basse altitude, ils mitraillèrent de nombreux avions se trouvant sur le sol. Une usine chimique fut sévèrement atteinte.

Un bombardier attaquant au Nord de Great Yarmouth une flottile de dragueurs de mines ennemies réussit des coups en plein. Un bateau sombra en flammes.

Un avion ennemi fut abattu près de Douvres.

Communiqués anglais

Les pertes anglo-britanniques à Tobruk

Le Caire, 8. A. A.— Communiqué officiel du Grand Quartier général britannique :

La concentration de nos forces dans la région de Tobruk se poursuit. Les pertes totales britanniques et australiennes essuyées lors de la batallle de Barbia s'élève à moins de 600 tués ou blessés.

Les opérations actives de patrouilles continuent sur les frontières du Soudan et du Kenya.

Bombardement de Tripoli et de Tobruk

Le Caire, 8. A. A. — Un communiqué supplémentaire publié hier soir par le quartier de la Royal Air Force dit :

Des appareils de bombardement de la Royal Air Force effectuèrent un nouveau raid sur Tripoli, dans la nuit du 6 au 7 janvier. Plusieurs tonnes de bombes furent lâchées parmi les vaisseaux à moteur, au centre du port, causant une série d'explosions et produisant des nuages de fumée. Un coup direct fut enregistré sur le milieu d'un grand vaiseau à moteur et fut suivi d'explosions. Plusieurs cargos plus petits furent probablement atteints. Des incendies furent provoqués parmi des bâtiments de la douane et des entreptos. Une centrale électrique fut bombardée et beaucoup de dégâts furent causés. Tous nos appareils rentrèrent à leurs bases.

Nos bombardiers lourds effectuèrent un autre raid sur Tobruk. Des incendies étendus furent causés, visibles à 50 kilomètres de distance, parmi des casernes, des baraquements, des dépôts d'approvisionnement et des concentrations de transports motorisés. Nos appareils rentrèrent à leurs bases sans perte.

Un engagement entre sous-marins

Londres, 8. A. A. — Communiqué de l'Amirauté :

Un de nos sous-marins, le « Tuna », signale avoir eu un vif engagement nocturne à la surface avec un sous-marin ennemi dans les eaux ennemies.

Aussitôt qu'il le rencontra, le sous-marin ennemi s'éloigna à tout vitesse, tirant avec son canon arrière. Le «Tuna» le poursuivit et ouvrit le feu avec son canon de 4 pouces. Le kiosque du sous-marin ennemi fut certainement atteint par un obus, mais malheureusement ce ne peut pas être considéré comme dégât vital. Le "Tuna" poursuivit l'ennemi pendant presque une heure et ne cessa le combat que lorsqu'il fut contraint de plonger par l'apparition de vaisseaux d'escorte ennemis qui vinrent au secours du sous-marin endommagé.

Le «Tuna» avait précédemment coulé à coups de canons un remorqueur armé ennemi.

Le "Tuna" ne subit aucun dégât ni perte dans l'un ou l'autre de ces engagements.

Communiqué hellénique

Activité restreinte

Athènes, 8 AA. — Communiqué officiel No 73 publié hier soir par le haut commandement des forces armées helléniques :

Activité restreinte de patrouilles. Nous fîmes quelques prisonniers.

Les Indes sur la voie de l'émancipation spirituelle

La période pendant laquelle le mysticisme a dominé avec force en Europe est le Moyen âge. Les déserts étaient pleins de gens qui avaient fui le monde. Ils vivaient, suivant leur propre foi, de la façon la plus invraisemblable, la plus inattendue, afin d'assurer le salut de leurs âmes.

HIER ET AUJOURD'HUI

Les Indes sont le pays où les tendances négatives ont régné le plus longtemps. Le peuple y a pris pour modèles de vie les solitaires, les fakirs. C'est pourquoi pendant longtemps, les Indes n'ont pas pu assurer leur relèvement. Tout étranger qui étudie le relèvement des Indes, d'après les livres et d'après les faits, constate qu'il a été provoqué non par les conceptions négatives, mais par la mentalité positive.

Je m'en suis rendue compte très nettement en 1935 et je suis venue à cette conclusion : les tendances négatives ne sont plus maîtresses aux Indes. En réalité, les masses populaires adhèrent aujourd'hui encore plus facilement aux mouvements de caractère moral, basés sur des principes religieux; mais elles ne cherchent plus le mot d'ordre, ses chefs parmi les anachorètes vivant dans les grottes ou qui errent, tout nus, dans le Cengelistan. Elles marchent derrière les leaders qui vivent au sein du peuple et qui s'efforcent d'édifier l'Inde nouvelle.

UNE LETTRE

Cependant l'esprit négatif n'a pas complètement disparu. Certains faits m'ont témoigné de sa survivance. En voici un. Il est constitué par une lettre que j'ai reçue quelques jours avant de quitter Delhi. J'en reproduis les premières lignes:

Chère Madame,

Vous serez surprise de recevoir une pareille lettre d'une source inattendue. Je vous parlerai d'une âme « ivre de l'amour de Dieu, en contact avec le Tout Puissant ». Cette âme vit aux environs de Hirichvag, à Hardavar. Ceux qui ont eu l'occasion de l'étudier affirment que depuis 4 ou 5 siècles un pareil philosophe n'est pas né aux Indes. Car...»

La suite de la lettre, après m'avoir dit que cette âme a pris une forme humaine sous les apparences d'une femme, m'énumère ses miracles et m'invite à aller la visiter. On me fournit même l'adresse et l'on me procure une auto.

La lettre est signée. Un fonctionnaire Hindou du gouvernement, me l'a adressée; d'après son style et sa connaissance de l'anglais on devine que c'est un homme qui a reçu une éducation soignée.

Peut-être était-il sincère? En tout cas, il tenait à faire voir cette femme enivrée de l'amour de Dieu, à un écrivain étranger qui visitait les Indes.

Je n'ai pas été au rendez-vous.

Car j'ai beaucoup entendu ces mots en Angleterre et en Amérique. On rencontre souvent, en Occident, à titre de réaction contre un matérialisme excessif, des tendances négatives, voire étranges. C'est pourquoi les artistes ou les écrivains occidentaux qui visitent les Indes parlent surtout de cet aspect qu'elles présentent. Car les Occidentaux sont friands de pareilles lectures.

ORIENT ET OCCIDENT

Un certain Gerald Heard, dont on prétend qu'il est l'un des philosophes nouveaux de l'Angleterre, fait reposer sa philosophie sur les mystères de l'Inde.

Mais cela n'a pas grande importance, en Occident. Car toute idée qui ne s'exprime pas par un mouvement est condamnée fatalement à périr, et l'Occidental est avant tout un homme de mouvement.

Mais en Orient, cela peut être nocif. Car l'Oriental est pauvre et n'est pas naturellement enclin au mouvement. Toutes les administrations, étrangères ou indigènes, le dominent, sucent son sang, l'empêchent d'utiliser sa volonté. C'est pourquoi l'Oriental renonce facilement à ses droits et accueille avec empressement toute idée qui tend à détourner sa pensée vers la vie future, vers l'au-delà.

Le fait que le peuple des Indes se libère lentement de cette mentalité m'est apparu comme l'indice le plus heureux pour ce pays. C'est là la preuve que ce peuple s'est rendu compte de ses droits, que sa volonté s'est éveillé.

CHASSE A LA PUBLICITE

Il y a un autre point dans cette lettre, qui m'a fait une mauvaise impression. C'est la chasse à la célébrité, qui est devenue aujourd'hui une maladie, dans le monde. De même que l'homme qui est parvenu à réaliser, avec son corps, des tours acrobatiques nouveaux recherche un auditoire, cette dame qui est parvenue à réaliser des tours et des trucs dans le domaine spirituel cherchait des admirateurs. Tout cela m'a fait songer aux malheurs que les courants extrémistes d'aujourd'hui préparent à l'humanité.

Certains critiques d'Occident m'ont reproché d'avoir examiné les Indes avec la mentalité d'une Occidentale et de n'avoir pas prêté suffisamment d'importance à ces courants. Mais à cela je répondrai : Que savent-ils ces critiques du nouvel Orient ?

LA VALSE IMMORTELLE au CINE CHARK (Ex-Eclair)

Les chefs-d'oeuvre se suivent au Ciné «Chark» (Ex-Eclair) transformé depuis peu en une ravissante salle obscure de PREMIÈRE VISION.

Après «MADAME BOVARY», l'active Direction du Ciné «Chark» projettera à partir de demain Vendredi la «VALSE IMMORTELLE». Immortelle, la valse l'est, sans conteste, parce qu'aucune de ses concurrentes, malgré tous les efforts déployés, ne put la détrôner. La valse règne en souveraine dans le coeur et l'esprit des hommes tant des anciennes que des nouvelles générations. Dans la «VALSE IMMORTELLE», un film INEDIT d'un attrait tout particulier, ce sont les fameuses valses des ROIS du genre, c'est à dire JOHANN STRAUSS et ses fils, que l'on aura l'heur d'entendre au cours de scènes d'une beauté rare et d'une richesse infinie retraçant le plus heureusement du monde des épisodes de la vie brillante et mouvementée de ces merveilleux musiciens viennois.

Le sujet, palpitant d'intérêt, adorné sans cesse de suaves mélopées soutenues par de copieux orchestres ne pourra qu'enthousiasmer tous les cinéphiles.

La collaboration économique italo-allemande

Berlin, 8. A. A. — D. N. B.

Le secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie nationale, M. Landfried, parlant en Westphalie, fit ressortir que l'étroite collaboration économique entre l'Italie et l'Allemagne sera une des bases fondamentales sur lesquelles le nouvel ordre européen devra s'appuyer.

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata TELEPHONE : 44.696
Istanbul-Bahçekapi TELEPHONE : 24.410
Izmir TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

Le marché du tabac à Izmir

Ainsi que nous l'avons annoncé c'est le 14 crt. mardi qu'aura lieu l'ouverture du marché du tabac à Izmir. De nombreux représentants de firmes anglaises, allemandes, américaines et finlandaises sont arrivées en cette ville pour participer à la campagne des achats. Plusieurs négociants connus de notre place partiront également pour Izmir immédiatement après le Bayram.

La Banque Agricole figure cette année parmi les institutions qui procéderont à des achats de tabac. Les agriculteurs et les négociants qui seraient disposés à lui vendre de la marchandise peuvent en recevoir, dès à présent, des avances suivant un pourcentage déterminé du total de la vente envisagée.

Des graines de coton seront distribuées à Manisa

Le «Tasviri Efkâr» est informé que cette année les agriculteurs de la zone de Manisa ont beaucoup souffert du fait des maladies des vignobles. L'Union des Coopératives de production et de vente de la région a accordé des secours aux coopérateurs.

On annonce également que l'Union distribuera cette année des graines de coton de choix. L'année dernière cette distribution avait été limitée à la zone de Manisa proprement dite. Les agriculteurs de la zone du Büyük Menderes avaient dû se contenter, par contre, des graines provenant de leur propre récolte précédente. Cette année, la station pour l'amélioration du coton de Nazilli a trouvé une graine de coton très originale. Elle sera réservée aux seuls agriculteurs membres des coopératives. Ainsi un nouveau pas aura été fait vers la standardisation du coton.

La culture du citronnier à Izmir

7.000 plants de citronniers ont été obtenus cette année à la pépinière de Mersinli à Izmir.

Le ministère de l'Agriculture a jugé opportun de transformer en pépinière pour la culture du citronnier une grande partie du terrain de l'Ecole d'Agriculture de Burnova. On mettra à la disposition de celle-ci 5.000 d'entre les plants de la pépinière de Mersinli. Les autres seront mis à la disposition du vilayet.

Le marché d'Izmir

Le «Kizil Ay» est informé que les exportations, par le port d'Izmir, au cours du mois écoulé, se sont élevées à 2 millions de Ltqs.

Le marché du raisin est actif. La récolte totale de cette année s'est élevée à 25.000 tonnes ; on en a vendu 20.000 tonnes à l'Angleterre. Il restait un stock de 14.000 tonnes de l'année dernière.

En ce qui a trait aux figues, on en a vendu 5.000 tonnes à l'Angleterre ; des pourparlers sont en cours pour encore 5.000 tonnes. D'importantes quantités de figues ont été envoyées également en Allemagne.

Des denrées pour les enfants en France non-occupée

Elles seront distribuées par la Croix-Rouge américaine

Londres, 9. A. A.— Sur la demande personnelle de M. Roosevelt, le gouvernement britannique consentit que le blocus soit levé pour des denrées alimentaires destinées à des enfants en France non-occupée, y compris des vitamines concentrées et du lait condensé, ainsi que des articles d'habillement. Les quantités seront strictement limitées et seront expédiées sous le contrôle de l'organisation de la Croix-Rouge américaine.

Au ministère de la Guerre économique à Londres, on a déclaré aujourd'hui que cette décision ne modifie nullement la politique anglaise consistant à effectuer le blocus de la France non-occupée et le fait que la Croix-Rouge américaine se charge de la distribution de ces denrées nécessaires aux enfants est une garantie suffisante pour le gouvernement britannique. Ces denrées iront à leur destination convenue en France non-occupée.

La requête de M. Roosevelt fut faite ces derniers jours par voie diplomatique.

Une lettre personnelle de M. Roosevelt au maréchal Pétain

Vichy, 9. (A.A.).— Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France, l'amiral Leahy, a présenté ses lettres de créances au maréchal Pétain. L'ambassadeur a remis aussi au maréchal une lettre personnelle du Président Rosevelt.

Il n'y eut pas de discours officiels, selon Havas, en raison des circonstances créées par l'armistice, mais Pétain prononça quelques mots de bienvenue. M. Flandin, ministre des Affaires étrangères français, assista à la cérémonie.

A l'arrivée et au départ de l'ambassadeur, des fusiliers marins formèrent une garde d'honneur à l'entrée du pavillon où eut lieu la cérémonie.

***

Vichy, 9. (A.A.).— Le maréchal Pétain eut avec le nouvel ambassadeur des Etats-Unis une conversation à laquelle se joignit M. Flandin.

LA BOURSE

Ankara, 7 Janvier 1941

			Ltq
Ergani			19.79
Sivas-Erzurum		II	19.55

CHEQUES

		Change	Fermeture
Londres	1	Sterling	5.24
New-York	100	Dollars	132.20
Paris	100	Francs	
Milan	100	Lires	
Genève	100	Fr.Suisses	29.6875
Amsterdam	100	Florins	
Berlin	100	Reichsmark	
Bruxelles	100	Belgas	
Athènes	100	Drachmes	0.9975
Sofia	100	Levas	1.6225
Madrid	100	Pezetas	12.9375
Varsovie	100	Zlotis	
Budapest	100	Pengos	26.5325
Bucarest	100	Leis	0.625
Belgrade	100	Dinars	3.175
Yokohama	100	Yens	31.1375
Stockholm	100	Cour. B.	31.005

Une nouvelle classe appelée sous les armes en Italie

Rome, 8. (A.A.). D.N.B.— On annonce que la classe 1921 a été appelée sous les armes. Il s'agit de 250.000 hommes.

L'ambassadeur des Etats-Unis se rend à Rome

Lisbonne, 8. A. A. — M. Phillips, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, arriva ici par l'hydravion «Clipper».

Il se proposait de gagner Madrid en auto, mais il a été forcé de retourner à Lisbonne à cause du mauvais état des routes. Il quitta Lisbonne à 17 heures par train, à destination de la capitale espagnole.

Sahibi : G. PRIMI
Umumî Neşriyat Müdürü :
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Le général Bergonzoli et les autres chefs de la défense de Bardia ne sont pas prisonniers

(*Suite de la première page*)

avec ténacité. Il est certain que la ville tombera sous peu ».

Le 23 décembre, la radio de Londres annonça que « la situation à Bardia est caractérisée par la résistance qu'oppose toujours cette position ».

L'épilogue

Le 27 décembre, la radio de Londres souligna que le bombardement de Bardia par l'artillerie s'intensifie de plus en plus. « Les canons sont concentrés de façon à maintenir toujours une masse élevée de feu contre les positions italiennes. Le siège continue, mais les défenseurs italiens opposent une résistance très vive ».

On arriva au premier janvier. Depuis 18 jours, les Italiens assiégés à Bardia tiennent contre tout bombardement terrestre, naval, aérien et contre toute attaque. Le commandement des forces armées britanniques dans le Moyen-Orient souligne que les artilleries anglaises bombardent intensément nuit et jour les positions de Bardia. Malgré tout cela, la résistance se poursuit.

Il faut arriver au 5 janvier, c'est-à-dire au 23ème jour depuis le début de l'attaque pour que les forces italiennes de Bardia cessent la résistance acharnée, submergées par la supériorité de l'adversaire.

Quant au bombardement terrestre et naval qui précéda et accompagna l'attaque finale qui se poursuivit pendant trois jours de combats acharnés, le radio de Londres s'exprimait ainsi le 6 janvier : «Bardia essuya le plus grand bombardement que l'histoire militaire méditerranéenne se rappelle».

Il vaut la peine encore de citer cette déclaration de la radio de Londres du même jour : «Lors de la prise de Bardia, les Italiens résistèrent avec vaillance au bombardement.»

Le commentateur officiel de la radio de Londres ajouta : «Les Italiens ont toujours tenu et se sont battus vaillamment.

La tâche accomplie

L'Agence Aroi conclut :

«Ce que l'ennemi ne souligne pas ou passe sous silence sont les éléments suivants :

Les défenseurs de Bardia ont rempli leur mission, retardant de presque un mois la poussée offensive britannique. Les pertes et l'usure de ces forces adverses ont été des plus sensibles. Pendant la période de résistance, la garnison effectua même quelques sorties efficaces, attaqua et détruisit des détachements cuirassés ennemis. Toujours pendant cette période, 53 appareils ennemis furent abattus; 2 parmi les navires de guerre qui bombardèrent Bardia furent coulés, en outre un paquebot fut coulé. Un contre-torpilleur, une canonnière et un moniteur ennemis furent atteints gravement.

Cet historique de la défense de Bardia, historique basé sur les sources ennemies n'a pas besoin de commentaires. Le monde qui n'est pas empoisonné par la mauvaise foi devra considérer Bardia comme une page de gloire des armes italiennes.

Une riposte à M. Spender

Rome, 8.-A.A.- Stefani— Les cercles politiques romains relèvent et commentent l'allocution radiodiffusée prononcée en Egypte par le ministre australien, M. Spender, lequel faisant ressortir la participation des Australiens à la bataille de Bardia, a affirmé notamment que «les hommes qui ont attaqué Bardia appartiennent à la race des hommes de Dunkerque, une race qui n'a jamais connu de défaite».

On ne comprend pas à Rome comment l'exemple de Dunkerque peut être indiqué pour persuader le monde de l'invincibilité anglaise, En effet, la vérité historique est qu'à Dunkerque l'armée anglaise essuya une lourde défaite et dut s'enfuir avec hâte. En outre, les Britanniques ont reculé devant les Italiens en Somalie britannique et dans le Soudan et le Kenya, cédant Kassala, Gallabat et Mojale en Afrique septentrionale elle-même. L'avance des Britanniques sur des fronts de guerre de l'Italie est représentée par les quelques kilomètres séparant Bardia de la frontière égyptienne.

On ne veut pas par cela amoindrir la portée des événements récents en Egypte et en Marmarique. On ne veut pas non plus méconnaître la vaillance des forces anglaises, d'autant plus que l'ennemi lui-même a été obligé de reconnaître la résistance acharnée et la haute valeur des assiégés de Bardia. Mais on veut avertir M. Spender, et avec lui l'Australie et la Grande-Bretagne, que les races invincibles n'ont jamais existé au monde et que cette prétention d'invincibilité est ridicule dans la bouche du représentant d'un peuple qui a essuyé récemment de nombreuses défaites.

En tout cas, c'est le succès final qui compte, et l'Italie, se basant sur sa volonté de victoire, ainsi que sur les éléments de fait et les données du raisonnement, a la certitude absolue de gagner la guerre.

L'Italie tiendra bon

Rome, 8.-A.A. Du correspondant spécial du D.N.B. :

La déclaration publiée par le conseil des ministres est considérée par toute la presse italienne d'hier soir comme la manifestation du désir de tout le peuple italien de mener la lutte de libération jusqu'à la victoire finale.

Le «Giornale d'Italia» souligne le fait, que la décision prise par le conseil des ministres a fixé d'une façon précise la position de l'Italie à cette heure décisive. En dépit des dures épreuves et des pertes, l'Italie dispose aujourd'hui et disposera à l'avenir de tous les moyens nécessaires en hommes et en materiel, pour poursuivre avec la même énergie la guerre sur tous les fronts et pour retenir de plus grandes forces ennemies sur tous les théâtres de guerre sur lesquels l'ennemi a concentré toutes ses forces matérielles.

Erratum

Par suite d'une erreur du metteur en page la suite de l'article de fond d'hier du »Yeni Sabah» a été publiée au lieu et place d'une partie de l'article du «Tasviri Efkâr». Les lecteurs auront sans doute déjà corrigé d'eux mêmes cette transposition involontaire

Déclaration de guerre á l'axe

C'est ainsi que l'on définit à Tokio le message de M. Roosevelt

Tokio, 8. A. A. — Tous les journaux de Tokio s'accordent à dire que le message de M. Roosevelt au congrès est de facto une déclaration de guerre aux puissance de l'Axe.

Le journal «Nichi Nichi Shimbun» se plaint amèrement que la déclaration du président que les Etats-Unis doivent devenir l'arsenal des démocraties, vise aussi le Japon, dans sa guerre avec la Chine. Le journal prédit que les Etats-Unis, finalement poussés par leur «aide frénétique» à la Grande Bretagne entreront officiellement en guerre.

Le journal conclut que le Japon est fermement résolu à frustrer les Etats-Unis de toute tentative visant à percer le blocus japonais de la Chine.

Le journal « Nochi Shimbun » dit que le monde a été mené à la veille d'une guerre sans précédent par le message de Roosevelt.

Théâtre de la Ville
Section dramatique
IDIOT
de Dostoievsky
Section de comédie
Paşa Hazretleri